

Ibrahim MEITE
SIKELY

*how can I lose if we
never win?*



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Ibrahim Meïté Sikely dans son atelier à la Villa Belleville ©
Crédits photographiques : photo Younes Lagrouni, 2025

Né en 1996 à Marseille

**Vit et travaille à Paris et à
Champigny-sur-Marne (Val-de-
Marne, France)**

Suite à des études à la Villa Arson à Nice, **Ibrahim Meïté Sikely** poursuit sa formation artistique à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dont il sort diplômé en 2025, après avoir séjourné au printemps 2024 à l'international à la Korea National University of Arts, à Seoul, en Corée du sud.

L'artiste se tourne vers la **peinture** qui deviendra son médium de prédilection. Sur la toile, il entremêle des récits et une forme de réalisme, en se représentant régulièrement avec son entourage ce qui inscrit sa démarche plastique dans une dimension **autobiographique**. Imaginant des **mythologies personnelles**, Ibrahim Meïté Sikely crée des fables contemporaines tournées vers des mondes fantastiques ouvrant parfois sur une dimension cosmique. Pour autant, son œuvre n'est pas détournée du monde réel : il s'agit de questionner les **rapports de domination et de déterminismes sociaux**.

Ibrahim Meïté Sikely met à profit des **sources d'inspirations éclectiques**, faisant le grand écart entre l'histoire de l'art classique (avec des tableaux de Francisco Goya par exemple) et la **pop-culture** à travers les **mangas**¹. Avant d'être artiste, le plasticien souhaitait devenir mangaka, admirant l'œuvre de Toriyama, créateur de *Dragon Ball*, et porteur selon lui de valeurs de bonté, de résilience et perçu comme une sorte de modèle de résistance, pendant

¹ Bande dessinée japonaise, le manga a pour étymologie « ga » qui désigne la représentation graphique et « man » signifiant entre autre définition, dérisoire. Au début du 19^es, le Maître Hokusai devient célèbre pour son chef d'œuvre *La grand vague de Kanagawa*, étant la première personne à utiliser ce mot, dans le recueil de ses estampes (avec notamment Les fameuses *36 vues du mont Fuji*). Intitulé *Hokusai manga*, le terme sera exporté en Europe par le biais de l'Impressionniste Claude Monet, collectionneur d'art nippon.

son enfance passée à Champigny². Une autre figure importante pour lui, en tant qu'artiste issu de la diaspora ivoirienne, est celle de Douk Saga, l'inventeur de la **danse ivoirienne** « **Coupé décalé** ». « Pour moi, il y a des analogies intéressantes à faire entre ces pas de danse des flambeurs et les rituels de transformations désespérés que j'ai l'habitude de voir dans l'animation japonaise. J'y vois des invocations similaires. Le refus de l'échec comme ressource d'énergie ».

Bénéficiant d'une très rapide reconnaissance dans le monde de l'art français, Ibrahim Meïté Sikely participe à des **expositions** collectives : « A plusieurs » au FRAC Lorraine (2021), « Vous n'avez pas besoin d'y croire pour que ça existe » au FRAC Pays-de-Loire (2023), « Après l'éclipse » aux Magasins Généraux (2023) et « Signal » de Mohamed Bourouissa au Palais de Tokyo (2024). Soutenu par la galeriste Anne Barrault, Ibrahim Meïté Sikely réalise sa première exposition personnelle ***Je deviendrai ce que j'aurais dû être*** (2025)



Tête d'étoile, 2021, huile sur toile, 150 x 70 cm,
© crédits photographiques: galerie Anne Barrault
et Ibrahim Meïté Sikely

² Ibrahim Meïté Sikely porte un regard rétrospectif critique sur une partie de son enseignement reçu : « Quand tu rentres en école d'art (...) on te fait croire que cette culture n'est pas assez légitime. C'est faux. En France, la culture manga est restée longtemps marginalisée et méprisée. »

L'artiste bénéficie d'un soutien important puisque trois de ses pièces ont d'ores et déjà intégré les **collections publiques** en région du FRAC Pays de la Loire et du FRAC Île de France, et à Paris via le Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

L'œuvre



how can I lose if we never win ? (comment pourrais-je perdre si nous ne gagnons jamais ?) 2023, huile sur toile de lin/coton, 100 x 81 cm, acquisition en 2024, Fonds d'art contemporain-Paris Collections © crédit photographique: Héléne Mauri

Le tableau a rencontré de nombreux publics lors des expositions collectives (au Palais de Tokyo et aux Magasins généraux) avant d'être acquis par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections. De moyen format, la toile a été brossée avec des couleurs saturées offrant un contraste fort avec le pourtour de l'œuvre aux tonalités plus sombres. L'artiste varie les techniques : il prête une attention soutenue à la représentation de la musculature du personnage (placé au centre de la composition) par l'emploi de touches précises, alors qu'il développe des dégradés de couleurs pour évoquer le ciel et l'infini de l'espace. Que ce soit dans la représentation du corps ou celle de l'air, il répète cette forme de spirale, ce

tournoiement qui capte le regard des spectateur.ice. La composition méticuleuse des multiples mobiliers et architecture urbains a pour effet d'attirer l'attention des publics vers le personnage central. Cet effet se révèle d'autant plus **vertigineux**, que le cadrage en **contre-plongée** aspire le regard vers le ciel alors que l'on imagine ce personnage aller vers le sol. Le tourbillon du corps élastique auquel répond l'évocation des nuages blancs opère par les jeux de couleurs un puissant contraste avec un ciel bleu nuit. Entourant le halo de la lune, la forme circulaire jaune touche le pistolet. S'agit-il alors d'un élément céleste ou davantage de la fumée sortant de l'arme à feu visant le personnage ? On peut également s'interroger sur l'identité de la personne qui tient ce pistolet au premier plan. Le **hors-champ** de cet objet invite les publics à reconstituer celui-ci et plus généralement l'ensemble de la scène fragmentaire représentée, comme saisie sur le vif.

L'artiste met en scène la **peur d'échouer** ce qui résonne avec le titre *how can I never lose if we never win ? (comment puis-je perdre si nous ne gagnons jamais ?)*. Par l'emploi de ces pronoms, l'artiste s'inscrit dans une collectivité apportant une dimension sociologique. Ibrahim Meïté Sikely investit l'acte de peindre comme un moyen « surnaturel » de mettre la réalité à distance métamorphosé ainsi en une allégorie de la résistance.

Critique sociale et politique

Comme indiqué sur le panneau de signalisation, la scène d'affrontement chargée d'une **tension dramatique**, se déroule à proximité de Bois l'Abbé, quartier du département 94 d'Île-de France d'où sont originaires nombre de rappeur.ses français.es. Cette représentation a été inspirée à l'artiste à la suite de la mort de Nahel Merzouk, adolescent âgé de 17 ans, tué à bout portant lors d'un contrôle policier à Nanterre, en 2023³. L'injustice de ces **violences institutionnelles**, résonne avec les décès de Zyed Benna, 17 ans, et Bouna Traoré, 15 ans, qui tentaient également d'échapper à la police à Clichy-sous-bois, en 2005. A la suite de ces deux tragédies, des émeutes ont éclaté dans de multiples villes en France afin de **dénoncer les répressions policières et le racisme systémique**. A y réfléchir, où se situe la violence, entre de jeunes précaires racisés qui sont majoritairement contrôlés et arrêtés et les forces de

³ La version initiale des forces de l'ordre, reprise par les médias se voit contredite par les deux passagers du véhicule. Le policier auteur du tir mortel a été placé en détention puis libéré ; un procès devrait se tenir devant la Cour d'assises en 2026.

l'ordre, armées par de nouvelles technologies comme le LBD⁴ mutilant parfois dans des manifestations le peuple qui manifeste pacifiquement⁵?

Super-héros dans l'histoire de l'art

Marqué par cette violence qui résonne en lui, l'artiste Ibrahim Meïté Sikely se représente ici sous les traits de **Spiderman**, redresseur de torts et figure de la rédemption, visé par un pistolet pointé sur lui. Cette image précise fait référence à une scène du film réalisé en 2002 par Sam Raimi. Pourquoi avoir choisi cette figure de la culture populaire, et en particulier des **comics** (les BD américaines) ? L'artiste explique : « Spiderman m'inspire car ce super-héros ne vole pas, il saute de toile en toile toujours avec le risque de chuter. ». Comme cet homme-araignée, le plasticien travaille sur une toile, le support de la peinture, puis sur une autre. Peut-être s'agit-il d'une prise de risque similaire, pour Ibrahim Meïté Sikely que de se lancer dans une carrière d'artiste, avec la précarité que l'on connaît associée à cette vocation ?



Pieter Brueghel l'Ancien, *La Chute d'Icare*, 1558 (œuvre originale perdue) Anonyme 1583 (copie sur panneau) vers 1600 (transposition sur toile), huile sur panneau de bois, 73 x 112 cm, © crédit photographique : Musées Van Buuren, Bruxelles

⁴ Le « Lanceur de balles de défense » désigne une arme utilisant un projectile censé limiter les risques de pénétration dans un corps dans un but de dissuasion. Le premier commercialisé est de la marque Flash-ball.

⁵ Le documentaire *Un pays qui se tient sage* réalisé en 2020 par David Dufrene traite de ces questions.

La chute de ce personnage de fiction peut faire écho, dans l'histoire de l'art, au mythe d'**Icare**. Dans la **mythologie grecque**, ce fils de l'architecte athénien Dédale et d'une esclave crétoise Naucraté tente de s'échapper du labyrinthe avec ses ailes en cire et en plumes créées par son père. Visiblement trop près du soleil, il meurt des suites d'une chute dans la mer qui porte désormais son nom.

Maintes fois représenté, ce personnage a notamment éveillé l'intérêt de l'artiste **Pieter Brueghel** du 16^e s, reconnu comme l'une des grandes figures de la peinture flamande laquelle a développé, fourmillant de précieux détails, les scènes de genre⁶.

Au cours du 20^e s, Icare a également inspiré l'artiste pionnier du Fauvisme⁷ **Henri Matisse**. Dans cette œuvre de la maturité, le Maître utilise la technique qui a révolutionné la Modernité : l'invention des papiers peints, découpés puis marouflés sur toile.



Henri Matisse, *Icare*, de la série *Jazz*, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 1946, 43 x 34 cm, datation 1985, domaine public, crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist.Grand Palais Rmn.

⁶ Type d'œuvre qui représente une scène à caractère familial ou anecdotique. En peinture, la hiérarchie des genres répertorie la peinture d'histoire, le portrait, la nature morte et le paysage.

⁷ Mouvement pictural français du début du 20^e s qui met en lumière l'utilisation de couleurs, principalement vive alors que le Cubisme s'attachera à la déconstruction du réel par ses formes.

Œuvres en lien avec les collections



Neïla Czermack Icti, *Les anges de la Porte Dorée*, 2021, acrylique sur drap de coton, 170 x 170 cm, acquisitions en 2023, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, crédit photo : Hélène Mauri, © Neïla Czermack Icti

Neïla Czermack Icti et **Ibrahim Meïté Sikely** ont exposé de nombreuses fois ensemble : « Love you to death », au Sisi Club à Marseille (2021), « À Ambroise et Aziza », au CAC Bretigny (2021), « Les amis durent », à la Galerie Anne Barrault, (2022) et « Après l'éclipse » aux Magasins Généraux (2023).

Dans les deux toiles reproduites - *Les anges de la Porte Dorée* et *how can I lose if we never win ? (comment pourrais-je perdre si nous ne gagnons jamais ?)* - un lieu francilien clairement identifié (de par le titre et un panneau signalétique représenté) sert de scène à l'action de personnages aux super-pouvoirs donnant une tournure fantastique à la narration proposée.

Diplômée de l'École des beaux-arts de Marseille, Neïla Czermak Icti travaille le dessin et la peinture. Elle dessine à l'encre bic, peint à l'acrylique, et utilise différents supports comme le papier ou la toile. Elle réalise également des œuvres grand format, en adoptant le drap de coton comme support. Influencée par la pratique artistique de son père, elle affectionne particulièrement l'aérographe, l'usage des paillettes, du collage et des pochoirs.

Elle réalise des œuvres de grand format sur draps de coton comme pour le tableau **Les anges de la Porte Dorée**. Il s'agit d'un moment de vie festif, prenant place à la foire du trône de la Porte Dorée, auquel se substitue un véritable carrefour des enfers, du paradis et du purgatoire. À travers des dégradés de rouges et de roses cohabitent plusieurs entités issues de la **pop culture** dans laquelle a grandi l'artiste. Ces scènes réalistes racontent des cultures, des époques, des communautés et des lieux contemporains que traversent et observent Neïla Czermak Icti, tout en évoquant la diaspora méditerranéenne, **l'immigration, et les multiples héritages transmis**.



Ndaye Kouagou, *Will you feel comfortable in my corner? (Te sentiras-tu à l'aise dans mon coin ?)*, 2023, vidéo, 4 minutes et 18 secondes, édition 3/5 + 1 EA, acquisition en 2024, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Kouagou Ndaye

Comme Ibrahim Meïté Sikely, l'artiste **Ndaye Kouagou**, également racisé et de la même génération, revisite le genre de l'autoportrait en se glissant dans la peau d'un personnage affublé d'un costume original. Par le choix de leurs titres interrogatifs, les deux artistes s'adressent directement aux publics et les invitent à se questionner, voire à entamer un échange avec chacun d'eux.

Autodidacte, Ndayé Kouagou est entré sur la scène artistique par le biais de l'écriture, puis de la performance. Dans sa **pratique performative**, il écrit et se dirige lui-même en créant souvent à partir de la position du *loser*, du gourou ou encore de l'influenceur. Parodiant dans la méthode les pastilles vidéos des médias numériques (regard caméra, texte sous-titré), et jouant dans l'écriture sur les codes du développement personnel, l'artiste pose des questions au spectateur aussi simples qu'absurdes. Ne s'exprimant qu'avec des phrases fonctionnelles et une voix robotisée, ses conseils produisent davantage l'effet d'un développement impersonnel tant ils sont généraux et en décalage avec les impératifs de performance. Maîtrisant l'ironie à la perfection, il interroge la notion de **dépassement de soi** ainsi que l'injonction d'être sans cesse une meilleure version de soi-même.

La vidéo ***Will you feel comfortable in my corner ?*** (*Te sentirais-tu à l'aise dans mon coin ?*) présente un personnage non-genré qui exprime des pensées, des doutes et des questions en s'adressant directement à la caméra et donc aux regardeur.euses. Ce personnage se demande si les gens se sentiraient à l'aise dans son "coin". La vidéo traite de question d'**altérité**, de rapport à soi et de l'obsession d'individualités dans nos sociétés contemporaines. La vidéo prend la forme et les effets d'une vidéo de réseau social et plus précisément TikTok avec un effet de tracking sur le centre du visage du personnage.

Pour aller plus loin

Site de la galerie : <https://galerieannebarrault.com/exposition/ibrahim-meite-sikely-2025/>

Présentation de l'exposition personnelle « Je deviendrai ce que j'aurais dû être », CNAP, Galerie Anne Barrault, Paris, 6 septembre – 31 octobre 2025 : <https://www.cnap.fr/je-deviendrai-ce-que-j-aurai-du-etre>

Instagram de l'artiste : <https://www.instagram.com/ramboiselasalade/>

Dossier de présentation « On aime la culture pop' ! » :
https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/dossier-de-presentation-on-aime-les-cultures-pop_25530

Interview de l'artiste Ndaye Kouagou :
https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/la-conversation-des-artistes-7-samuel-gratacap-x-ndaye-kouagou_23807

Dossier de présentation « Mythes et croyances collectives dans l'art contemporain » :
https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/mythes-et-croyances-collectives-dans-l-art-contemporain_22963